

Les désordres de Herr Zoebius

Durée : 30', pour quatuor à cordes.
Commande du Palais des Beaux-Arts de
Bruxelles, avec le soutien du Ministère de
la Communauté Française, service de la
Musique Classique.

Inselberg de Goundam
Une matrice booléenne pour le docteur Atlan
Les étranges attracteurs du professeur Baumol
Chant magnétique

Les désordres de Herr Zoebius est un quatuor à cordes en quatre mouvements dont la forme définitive fut créée par le Quatuor Danel en 2003.

L'impulsion première de cette composition était de chercher un lieu identifiable, une sorte de seuil perceptif, où notre appréhension du complexe se renverserait en impression de désordre. Mon hypothèse – tout à la fois polémique et utopique – était que si l'on parvenait à définir un niveau de redondance et de direction en dessous duquel toute perception ordonnée deviendrait improbable, on jetterait les bases d'une critique systémique capable de départager la visée esthétique de la simple expérimentation structurelle. Concrètement, si cette recherche m'a servi de fil conducteur au cours de la composition, je ne m'attendais pas vraiment à aboutir par ce simple biais à un résultat sérieux, d'où les titres chargés d'autodérision évoquant une hypothétique enquête de science-fiction (de *Blake et Mortimer*, p. ex.).

Inselberg de Goudam est une réécriture du dernier mouvement du 14^e quatuor de Beethoven comme s'il avait été traversé par les ans de la même manière que la montagne de Goundam (Sahel) dont l'érosion n'a laissé qu'un *chaos* de roches. Violent exorcisme, en préambule, de mes doutes face à une forme aussi respectable que le quatuor à cordes.

Une matrice booléenne pour le docteur Atlan est une suite de *variations* par transmutations harmoniques d'une texture contrapuntique obtenue par un travail matriciel de même nature que celui qu'utilisa Atlan dans ses recherches en embryologie : d'un ensemble aléatoire d'opérations simples et itératives émerge peu à peu une organisation stable et fonctionnelle.

Les étranges attracteurs du professeur Baumol évoque un article de cet économiste traitant du comportement déroutant de la fonction quadratique ($Y_{t+1} = aY_t(1 - Y_t)$), omniprésente dans les modèles de prévision macroéconomiques avant qu'on ne découvre que, pour certaines valeurs du coefficient, la courbe temporelle de cette fonction est totalement erratique, *chaotique* et... imprévisible ! J'ai déployé à ma guise une matière musicale issue de l'estimation de cette fonction pour quatre valeurs de coefficient de plus en plus chaotiques (donnant 1, 2, 4 puis... une infinité de points d'équilibre).

Chant magnétique vient conclure cette méditation sur l'ordre par une longue mélodie déployée sur une grille harmonique pré-établie en forme d'arche : elle s'ouvre du demi-ton à la triple octave à vide et se referme par le même chemin rétrogradé, en timbres voilés et mis en mouvement par des trilles, tremolos, rebonds et ornements... La microtonalité de cette mélodie est le résultat d'une tentative permanente, mais toujours contrariée, d'établir un équilibre harmonique (spectral) avec les accords ambigus proposés par l'accompagnement. Le résultat, apparemment ethnique, ne se réfère en réalité à aucune culture exogène connue.

Géologie, biologie, économie, physique... la science ici n'est qu'un miroir ou se reflète mon désir d'étudier par le menu le comportement du vivant et de l'imiter sans le trahir trop tôt dans des réalisations sonores chargées – si possible – de ses mystérieux attraits.

J'écrivais ailleurs une note plus humoristique concernant cette pièce pourtant écrite avec soin et en prenant mon temps : c'était une manière de prendre de la distance avec la distance que j'avais prise... Ce fut parfois source de malentendus, certains lecteurs pressés ayant pris pour argent comptant cette facétie qui les invitait en sous-main à ne pas prendre ce qu'ils lisaient trop au sérieux :

Les désordres de Herr Zœbius est mon premier quatuor à cordes. J'y ai travaillé sporadiquement de 1992 à 2003. Disons, pour relativiser les procédures un peu complexes dont cette composition fait usage, que je m'inspire d'une bande dessinée dont voici une manière de synopsis :

Cherchant à retrouver Herr Zœbius, inexplicablement disparu, Block et Martimer découvrent dans son tiroir secret quatre dossiers des plus mystérieux et une lettre manuscrite destinée au professeur Antoine Dorneau. Cette lettre dit ceci :

« Monsieur,

j'ai été particulièrement intéressé par les remarques que vous m'avez faites concernant l'historicité intrinsèque de la matière et notre responsabilité à l'égard de la nature égalitaire des particules. Malgré les réminiscences d'idéalisme que je pressens dans vos théories et mon scepticisme quant aux potentialités dynamiques d'une organisation ne mettant en œuvre que des éléments strictement équivalents, vous m'avez suffisamment ébranlé pour que je mène ma propre enquête sur les relations entre la quantité d'informations émises par un système et la qualité de l'ordre qui s'en dégage. M'avisant que tout ordre peut se définir comme une illusion liée à la manière dont une organisation prend forme dans la perception, j'ai cherché à déterminer, au départ d'outils conceptuels et mathématiques développés en chaotologie, s'il existe un lieu identifiable où notre appréhension du complexe en tant que tel se renverse en impression de désordre.

Dans une première étape (cfr les dossiers II et III, consacrés à Atlan et à Baumol) – de type chaotique, au sens scientifique du terme – j'ai d'abord visé à remettre la perception au centre de mes préoccupations concernant les phénomènes structurés, par le biais d'une réflexion sur les composantes sensibles de l'ordre (redondance et finalisation) et leurs limites. Mon hypothèse est que si l'on parvenait à définir un seuil de redondance et/ou de finalisation en dessous duquel toute perception ordonnée deviendrait improbable, on jetterait les bases d'une critique systémique qui, réintroduisant la double contrainte dans son champ d'analyse (complexité combinatoire - intelligibilité sensorielle), pourrait valablement départager la visée esthétique de la stricte expérimentation formelle.

Dans une seconde étape (voir les dossiers I et IV, Inselberg et Chant Magnétique), – d'apparence plus improvisée –, j'ai mis à l'épreuve des entités formelles libres de tout déterminisme a priori, en expérimentant dans quelle mesure le simple fait de leur conférer des règles élémentaires de redondance et de finalisation permettait de développer une libre complexité pluridirectionnelle, sans préjudice pour l'intellection immédiate.

Vous l'aurez deviné : ces recherches, consignées dans les quatre dossiers que je joins à la présente, devaient aboutir à une impasse. Je vous crois seul capable de la contourner. »

Block, fébrile, décachette le premier dossier : *Inselberg de Goundam*. Il y est précisé qu'un Inselberg est un chaos de roches issu du travail de l'érosion, que Goundam se situe en Afrique (Sahel) et que la recherche porte sur le dernier mouvement du 14^e quatuor d'un certain L. V. Beethoven, en ut# mineur, complètement reconstruit en tenant compte de l'usure du temps et des modèles géomorphologiques : un travail manifestement iconoclaste qui tente d'élaborer une forme d'ordre au second degré (une organisation nouvelle parasitant une organisation plus ancienne).

Le deuxième dossier s'intitule *Une matrice booléenne pour le docteur Atlan*. Il y est question d'embryologie et d'opérations simples effectuées de manière itérative sur un tableau matriciel de valeurs binaires. Dans certaines zones du tableau, s'instaure à relativement court terme une stabilité imprévisible : d'une succession de transformations aléatoires émerge la permanence des fonctions organiques reliées par des réseaux mobiles.

Les étranges attracteurs du professeur Baumol est nettement plus fourni : des centaines de graphes et d'estimations économétriques, portant sur une fonction quadratique ($Y_{t+1} = aY_t(1 - Y_t)$) chère aux économistes, ont été collectées. Malheureusement, on y découvre que pour certaines valeurs du coefficient, cette fonction donne une courbe temporelle totalement erratique., ce qui invalide quelque peu les prévisions que l'on peut en tirer... Quelques pages de musiques semblent avoir testé cette fonction pour quatre valeurs de coefficient aux résultats de plus en plus complexes, jusqu'au chaos.

Chant magnétique renferme une vingtaine de feuilles quadrillées couvertes de calculs de fréquences. Une mélodie d'apparence improvisée se déploie par interprétations acoustiques ambivalentes successives d'une grille harmonique pré-établie en forme d'arche centrée sur une double octave de ré au départ d'un demi-ton.

Après des jours et des jours de réflexion, nos deux savants se retrouvent profondément abattus : que cherchait Zœbius, comment s'est-il volatilisé, est-ce que cela a quelque chose à voir avec ses recherches, qui est Dorneau, qu'ont en commun les montagnes et les quatuors de Beethoven, pourquoi chant – et d'ailleurs pourquoi magnétique – que sont devenus Baumol et Atlan ?

Bon dieu, mais c'est bien sûr !, s'écrie subitement Martimer, il ne s'agit que d'un jeu : ce que nous lisons désigne une chose à entendre, dont nous parlons pour conjurer le silence qui la précède. Parler pour conjurer le silence de ce que l'on n'entend pas encore, c'est précisément le désordre que Zœbius pointe du doigt. Cette lettre n'est donc destinée à personne : A. Dorneau n'existe pas. Et notre ami est très certainement caché dans un coin, trop heureux de nous avoir si bien bernés.

C'est plus sérieux que je ne le pensais, se dit Block en observant gravement son compagnon, il est grand temps de mettre un frein à sa consommation de Vat 69 !

Commande de la Société Philharmonique de Belgique avec le soutien du ministère de la Communauté Française, service de la musique classique.